

## NOUS DESCENDONS TOUS DE CHARLEMAGNE

Chacun de nous sait qu'il a 2 parents, 4 grands-parents, 8 arrière-grands-parents, 16, 32, 64... Mais on ne réalise pas toujours ce que peut donner cette progression géométrique lorsque l'on remonte assez loin dans le temps. Ceux qui s'intéressent à la généalogie, par contre, en ont vite conscience.

Prenons pour exemple une personne ayant quatre grands-parents vivant en 1900 et comptons trois générations par siècle (ce qui est peu car c'est admettre que chacun de nos ancêtres a attendu l'âge de 33 ans pour procréer). Si cette personne envisage de remonter sa généalogie jusqu'au début du 18<sup>ème</sup> siècle ; il lui faut s'intéresser à quelque 250 ancêtres vivant à cette époque. Si cette même personne parvient à remonter au début du 17<sup>ème</sup> siècle, ce sont au total plus de 2.000 aïeux qui figureront éventuellement à son tableau de chasse.

On peut poursuivre ce calcul encore plus loin et parvenir au chiffre astronomique de quelque 34 milliards d'ancêtres en l'an 800. Comme toute approche trop théorique, celle-ci aboutit ainsi à une absurdité car il n'y avait pas autant d'habitants sur terre à l'époque... et même encore maintenant. On rencontre à ce niveau un phénomène que l'on appelle l'implexe des ancêtres. Cela part du constat que, au cours des temps, il y eu des unions entre parents éloignés ou non ; pour prendre un exemple simple, on peut dire qu'en épousant son cousin germain, on réduit d'un quart le nombre d'ancêtres pour ses enfants. Très souvent donc, compte tenu du fait qu'autrefois les gens se déplaçaient peu, on peut trouver le même ancêtre plusieurs fois dans différentes lignées et parfois aussi bien du côté paternel que maternel.

Le nombre réel de nos ancêtres est donc sans commune mesure avec leur nombre théorique. Quoiqu'il en soit, il est évident que chacun d'entre nous est le résultat d'un extraordinaire brassage de population. Une autre façon de présenter la chose est de dire que tout individu, quelle que soit sa condition sociale, descend à la fois d'un roi et d'un galérien.

Pourquoi avoir arrêté le calcul ci-dessus en l'an 800 ? Parce que c'est l'année où Charlemagne a été couronné empereur à Aix-la-Chapelle et que ce personnage historique a beaucoup inspiré les généalogistes. En effet, tant à travers ses épouses légitimes qu'à travers ses concubines, il a eu une progéniture nombreuse, laquelle a pu être suivie dans le temps puisqu'il s'agissait de nobles personnages.

Il est donc curieux de noter ce qu'affirment les spécialistes, après de savants calculs et sans risque d'être démentis : *neuf Français sur dix seraient des descendants directs de Charlemagne* (il ne convient pas d'ailleurs de trop s'enorgueillir de cette illustre parenté car, de la même façon, nous pouvons aussi descendre du dernier de ses hallebardiers).

Puisqu'il est notre ancêtre commun, nous pouvons nous interroger sur sa personnalité. Il était le fils de Pépin le Bref, le maire du Palais qui a pris la place du dernier roi fainéant. C'était un Franc, c'est-à-dire qu'il appartenait à l'une de ces nombreuses tribus germaniques ayant envahi la Gaule romaine. Il parlait donc un dialecte allemand et non pas la langue française (qui d'ailleurs n'existait pas encore : le peuple parlait le roman, dérivé du bas-latin).

Passons sans commentaire sur la mort suspecte de son frère Carloman, survenue à point pour lui éviter de partager l'héritage paternel.

On sait assez bien de quoi il avait l'air : un colosse de 1,90 environ, avec une tendance à l'embonpoint, blond, au teint clair, portant une grosse moustache. C'était une force de la nature, gros mangeur, grand buveur et aussi grand fornicateur. Son caractère était tour à tour bonasse et coléreux.

Ce fondateur d'écoles ne sut jamais lire ni écrire couramment mais il avait l'habileté de s'entourer de collaborateurs qui, eux, savaient à peu près tout ce qu'on pouvait savoir à l'époque. Ce fut surtout un grand homme de guerre qui parvint à conquérir et surtout à organiser un vaste empire.

Ses descendants (nos ancêtres également) se sont partagés cet empire et l'ont dilapidé dans des luttes fratricides.

*Article publié dans le bulletin « Errances » (avril 1987) et repris dans le Bulletin « Rochefort Mag » en juin 2004).*